

RECHERCHE COLLECTIVE, QUALITÉ DE VIE ET AUTONOMIE

Le GAEC du Mûrier, avec 5 associés, est né en 2011 de la fusion de trois fermes qui avaient l'habitude de travailler ensemble. Elles se sont associées lorsque chacune d'elles a converti sa production en bio.

En 1998, Jean-Luc s'installe sur la ferme parentale, et passe en bio en 2001. Il est rejoint par Quentin en 2009.

Laurent s'installe en 1998 avec Henry, remplacé par Marjolaine en 2014 (2 installations hors cadre familial). Cette ferme s'est convertie en bio en 2008.

Lionel, associé avec sa mère, Odile, passent en bio en 2009. Odile part en retraite en 2015.

VACHES LAITIÈRES, ALLAITANTES, POULES, CULTURES

Aujourd'hui, les cinq associés assurent, sur les 263 hectares, les différentes productions. D'abord, 600 000 litres de lait (100 vaches à la traite), issus de 11 races différentes (en comptant les croisées et avec une majorité de Montbéliardes et d'Abondances) sont livrés à Biolait. Les veaux de lait sont vendus à un paysan voisin qui découpe et commercialise. Trente vaches allaitantes pâturent au maximum, 5 bœufs ou génisses de 36 mois sont détaillés en caissettes ; les autres partent avec un négociant. Le GAEC propose également des steaks hachés ainsi que de la farine (moulue par Moulin Marion). Trois mille poules pondeuses sont élevées en plein air, leurs œufs seront calibrés et tamponnés.

La vente est faite en grande partie aux Biocoop de la vallée et, via BioAppro (coopérative d'agriculteurs bio Rhône-Loire), qui livre l'alimentation des restaurants et des cantines scolaires, professionnelles et médicales. Selon Jean-Luc, « nous voulions que la valeur ajoutée de la restauration collective bio revienne bien aux producteurs. Cette organisation permet de fournir un repas complet biologique avec un seul interlocuteur. » Le GAEC dessert également 3 AMAP.

DES PISTES POUR ALLER VERS L'AUTONOMIE PAYSANNE

■ Les associés ont capté des sources dans de nombreuses pâtures pour un abreuvement plus propre et plus sain des bovins.

■ Depuis deux ans, le GAEC a intégré des protéagineux (soja, féverole, lupin) dans la rotation des cultures. Pour les rendre plus assimilables, un travail avec un groupe de paysans de l'Addear a débouché sur l'achat d'un toaster électrique, qui cuit à 150°C pendant vingt minutes. La cuisson des graines protège les protéines et augmente la digestibilité dans le rumen. Le toaster sera installé au GAEC du Mûrier qui sera prestataire de son utilisation, à bas coût.

■ Ils développent les retenues colinaires pour faire face à la sécheresse et sécuriser les cultures de maïs et soja.

■ La surface de maïs a été réduite au profit de prairies à dominante des légu-



Crédits photo : Conf'42

mineuses.

■ Pour être autonome en semences, sauf pour les prairies, notamment pour le maïs population (variété ancienne, issue de sélection paysanne) des expérimentations sont régulièrement réalisés avec l'Addear.

■ Le GAEC fait des échanges de fumier contre de la paille avec des collègues céréaliers de la plaine de Lyon.

CHOIX DE VIE ET ENGAGEMENTS

Outre le choix de la production biologique, le travail pour gagner en autonomie et la vente en circuits courts voire directe, le GAEC est en constante réflexion sur l'organisation du travail et leurs différents engagements. La réunion hebdomadaire des associés leur permet de se coordonner.

Les cinq associés sont âgés de 30 à 43 ans ; ils tentent de s'organiser pour dégager du temps pour leur vie de famille. Ainsi, ils ont un week-end sur deux de libre et terminent leur journée deux fois par semaine à 17 heures.

Les associés sont chacun engagés dans différentes structures agricoles. On compte un président de CUMA, un participant à BioAppro, des adhérents actifs à l'Addear, un administrateur de la Safer, et plusieurs adhèrent à la Conf' « Tous les copains sont là-bas, puis ils avaient une meilleure écoute pour notre petit problème avec l'A45... » plaisante Laurent.

IMPACTS NÉGATIFS ET... POSITIFS (!) DU PROJET DE L'A45

« L'A45, ici, partagerait tout simplement la ferme en deux, et ferait aussi disparaître 7 à 10 hectares sous le bitume. Et puis, imaginez les impacts de la pollution et du bruit sur notre production et notre quotidien... ». Le GAEC s'investit donc dans le collectif paysan pour lutter contre le projet. Mais Laurent explique « Ça nous a fédéré cette affaire, on se battra pour d'autres luttes maintenant. Cette autoroute, même si elle passe ailleurs, on serait quand même contre. Et puis au niveau agricole, on prend conscience qu'on ne prend pas le temps d'échanger. » Le collectif s'interroge donc : comment recréer du lien, au-delà de la lutte ? Imaginer des temps réguliers de travail en commun sur une ferme – et soutenir l'installation. « On a un rôle à jouer dans l'accompagnement des jeunes, par exemple, en janvier, on a des chantiers chez Nadine et Anne-Laure, pour les aider à installer leurs serres ».

Élisabeth Roy,

animatrice de la Conf' de la Loire

Cet article est financé par la Région Auvergne Rhône-Alpes.

La Région Auvergne-Rhône-Alpes

// LA FERME EN BREF

ASSOLEMENT

- Parcelle regroupée
- Rotation 1 : Orge Petits-pois, Blé féverole, Méteil (seigle, blé orge, petits-pois, féverole), Prairies temporaires
- Rotation 2 : Maïs, Maïs, Céréale, Prairie Temporaire



Crédits photo : Conf'42

// LA FERME EN BREF

INFOS GÉNÉRALES

- GAEC du Mûrier
42800 Saint-Joseph
- 263 hectares dont
100 ha de prairies
naturelles et 80 ha de
prairies temporaires

DONNÉES ÉCONOMIQUES

- C.A. : 624 000 €
- Total des aides : 80 000 €
- E.B.E. : 274 000 €
- Annuités : 111 000 €
- Total des prélèvements
privés : 111 000 €/an

MATÉRIEL

- la plupart en CUMA
et en copropriété
- entreprise : ensilage,
moisson, pressage